

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 369-390.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

ISMAIL AL-QABBANI

(1898-1963)

*Mahmoud Kombar*¹

Ismail Al-Qabbani est né en 1898 dans un village de la province d'Assiout en Haute-Égypte, vingt-cinq ans après la mort d'Al-Tahtawi (1873), le premier Égyptien qui œuvra à la modernisation de l'éducation et de la culture arabes², et cinq ans après la mort d'Ali Moubarak (1893), ce ministre de l'éducation qui édifia le système éducatif sur des bases modernes³. D'éminents professeurs de l'éducation comme le cheikh Muhammad Abduh (mort en 1905) et le cheikh Muhammad Rachid Rida (mort en 1935)⁴ ont marqué l'époque de son enfance et de sa jeunesse. Al-Qabbani n'ignora pas les programmes des partis politiques, et leurs idéologies opposées, depuis l'extrême droite jusqu'à l'extrême gauche : fondamentalisme musulman conservateur, islam conciliateur ou rénovateur, libéralisme modéré, nationalisme arabe, radicalisme laïc et socialisme révolutionnaire. Néanmoins, et en dépit de leurs différences, tous les partis politiques mettaient l'éducation au premier plan des préoccupations nationales⁵, en particulier quand, en 1882, les autorités coloniales britanniques eurent entrepris de réduire le budget de l'éducation, de crainte que le développement de l'éducation en Égypte n'éclaire les esprits des Égyptiens et ne les encourage à se révolter pour libérer leur pays⁶.

Les idéologies susmentionnées étaient véhiculées par des journaux politiques très variés, et la presse était si populaire que l'on comptait en 1948 trois cent cinquante-trois journaux et revues, tant gouvernementaux que privés, en langue arabe, cent deux autres journaux et revues en langues étrangères⁷, et la plupart avaient des articles et des rubriques consacrés à la pensée pédagogique, à la philosophie, à la planification et à l'organisation de l'éducation ainsi qu'aux principes et pratiques de l'enseignement⁸.

Pendant ses études, Al-Qabbani eut l'occasion de fréquenter des élèves des écoles étrangères d'Égypte et de se familiariser avec les diverses philosophies et pratiques qui y étaient en usage. Ces écoles représentaient la culture occidentale en Égypte et y répandaient des valeurs culturelles ainsi que des nouveaux modes de vie et de pensée, objet de nombreux débats au sein de la classe politique et de l'élite⁹.

Al-Qabbani n'ignorait pas les idées et les efforts des grands éducateurs étrangers installés en Égypte, comme la Suisse Dor Bey, qui fut à l'origine du système d'inspection pédagogique et l'Arménien Yakoub Artin, sous-secrétaire à l'éducation, qui organisa l'enseignement peu avant l'occupation britannique.

Al-Qabbani travailla avec plusieurs professeurs étrangers venus en Égypte étudier les problèmes de l'éducation et proposer des méthodes pour moderniser celle-ci. Parmi eux figuraient le professeur genevois Claparède¹⁰, de l'Institut Jean-Jacques Rousseau des sciences de l'éducation, l'inspecteur de l'enseignement britannique F.O. Mann, qui passèrent une année entière en Égypte (1929) et présentèrent deux rapports distincts. L'expert britannique de l'enseignement élémentaire, Marvin, se rendit aussi en Égypte en 1931.

Auprès de tous ces gens, et d'autres, l'éducation apprit beaucoup, mais ce qui le distingua, ce furent certaines caractéristiques qui ont fait de lui un pionnier de l'éducation unique en son genre.

Le John Dewey de l'Égypte

Bien que les penseurs et pionniers de la renaissance nationale égyptienne aient eu conscience que l'enseignement connaissait une crise réelle et aient reconnu qu'il fallait réformer et moderniser, ils étaient influencés par diverses philosophies : le naturalisme romantique de Rousseau, l'idéalisme kantien, le positivisme de Comte, l'empirisme de Locke, le rationalisme de Spencer et l'évolutionnisme de Darwin. Les principaux ouvrages traitant de ces philosophies et de leur influence sur l'éducation avaient été traduits en arabe¹¹.

Dans leur majorité, ces réformateurs et théoriciens de l'éducation critiquaient le système éducatif ou proposaient de le moderniser, sans être des spécialistes de l'éducation, obéissant à différents motifs, d'ordre politique, culturel ou religieux¹². Cependant, certains d'entre eux avaient enseigné pendant quelque temps ou présidé des organisations de bienfaisance qui fondaient des écoles et répandaient le savoir¹³.

Pour sa part, Al-Qabbani était le premier pionnier de l'éducation qui fût pédagogue de profession. Sa formation avait un caractère complet, englobant à la fois la théorie et la pratique de l'enseignement. On trouvait mariées en lui l'efficacité du pédagogue et l'expérience du psychologue¹⁴. Il enseigna la pédagogie et la psychologie à l'École supérieure de formation des maîtres et apprit à ses étudiants les techniques de l'enseignement. Il avait auparavant enseigné pendant des années dans le secondaire, où il s'était distingué par sa compétence professionnelle. C'est surtout après son retour de Londres qu'il acquit une réputation d'innovateur pédagogique tant sur le plan théorique que sur le plan pratique. Il avait obtenu une bourse pour l'Angleterre (1917-1918) et c'est là qu'il avait rencontré les pragmatistes anglais qui diffusaient les théories et principes de John Dewey et les appliquaient dans leurs écoles modernes. Il avait lut les livres de Dewey très en vogue à l'époque et fut convaincu par ces lectures.

Ses qualités et ses aptitudes notamment une inspiration qu'il conserva à la fois pendant ses études et en tant qu'éducateur¹⁵ ses connaissances étendues dans les domaines anciens et modernes, son don exceptionnel de présentation et de persuasion, sa grande capacité de travail et sa forte volonté, firent de lui, aux yeux de ses collègues, le chef naturel du mouvement de l'éducation progressiste en Égypte.

Sans vouloir diminuer les mérites d'Al-Qabbani, il faut bien reconnaître que ce ne fut pas un philosophe original ni un théoricien nouveau du pragmatisme, et qu'il ne chercha pas à enrichir cette doctrine par une réflexion fondamentale ou neuve. Le pragmatisme était déjà bien établi et reconnu. Cependant, si Al-Qabbani acquit une telle réputation et s'il resta à jamais dans les mémoires en tant que grand pionnier de l'éducation, c'est parce qu'il se montra un stratège exceptionnel et habile qui sut exactement adapter la philosophie pragmatiste à l'Égypte et au monde arabe et en administrer les applications avec un succès pratique inégalé. Les postes élevés qu'il occupa lui furent utiles car ils lui conféraient un double pouvoir : universitaire et gouvernemental, ce qui l'aida à réaliser les projets de réforme auxquels il avait consacré son existence et dont il avait fait les motifs de son action politique et professionnelle et sa raison même de vivre¹⁶.

Les principes du pragmatisme

Avant qu'aient été conceptualisés scientifiquement les objectifs pédagogiques et qu'ils aient été formulés sur le plan opérationnel — ce qui a aidé à prendre des décisions méthodologiques en matière de planification de l'éducation, de conception des programmes, d'application des méthodes d'enseignement et d'évaluation des résultats de celui-ci¹⁷ — Al-Qabbani, comme les autres éducateurs, mettaient l'accent sur "la politique et les méthodes de l'éducation". Il partait en cela de

l'hypothèse selon laquelle l'éducation exerce des fonctions traditionnelles communes aux écoles d'Occident et d'Orient et qui sont notamment les suivantes :

- Inculquer un savoir, des compétences et des valeurs pour développer la personnalité de l'apprenant et le socialiser.
- Transmettre un patrimoine culturel et ses innovations pour lier la génération actuelle à son passé.
- Former la main-d'œuvre qui saura répondre aux besoins de développement et de progrès de la société.

Aux yeux d'Al-Qabbani, pour établir le cadre de la politique éducative, les principaux principes à appliquer étaient les suivants :

- Généraliser l'enseignement élémentaire, qui devait être obligatoire, gratuit et unique. On ne saurait en effet justifier la coexistence de huit catégories d'établissements d'enseignement élémentaire, chacune ayant son type d'élève, sa formation des maîtres, sa durée des études, ses programmes, ses méthodes d'enseignement et ses objectifs. Pareille situation contribue à la destruction du caractère national et de l'homogénéité culturelle et perpétue dans la société une discrimination fondée sur l'appartenance à telle ou telle classe¹⁸.
- Prolonger la durée de la scolarité obligatoire pour développer la culture générale et les compétences fonctionnelles de tous les élèves. En effet, de très nombreux enfants fréquentant en particulier les écoles élémentaires obligatoires qui ne donnent pas accès aux niveaux supérieurs de l'enseignement formel général, quittent l'école semi-analphabètes pour embrasser le métier de leurs pères ou aller grossir les rangs des chômeurs et des inactifs ; c'est pour le pays une catastrophe et un gaspillage de ressources humaines.
- Diversifier l'enseignement secondaire pour que la majorité des élèves ayant suivi l'enseignement obligatoire (cycle primaire et cycle préparatoire) soient orientés vers des lycées professionnels (agricoles, industriels et commerciaux). Seuls quelques élèves aux capacités intellectuelles supérieures sont admis dans les lycées classiques. Cette méthode permet aux talents et aux intérêts de se développer tout en répondant aux besoins du développement et du marché du travail.
- Rehausser le niveau de formation des maîtres en créant diverses écoles normales à même de former suffisamment d'enseignants qualifiés dans tous les domaines de l'enseignement : classique, technique, artistique et sportif, et organiser des programmes de formation en cours d'emploi pour améliorer et mettre à jour les connaissances du personnel enseignant. Ce principe repose sur l'hypothèse que, pour être efficace, l'enseignement dépend entièrement de l'efficacité des maîtres.
- Mettre au point de nouveaux programmes et faire en sorte qu'ils s'articulent sur la vie pratique et l'environnement. Veiller à ce que ces programmes s'intègrent dans le plan d'études qui englobe les aspects suivants : matières de base, langue, travaux manuels, arts, religion, hygiène, éducation physique et études sociales.
- Construire des écoles à l'architecture appropriée et les équiper de tout le matériel nécessaire pour que toutes les activités éducatives puissent y avoir lieu : jeux sportifs, atelier, arts plastiques, représentations théâtrales, jardinage et activités scientifiques et littéraires correspondant aux préférences des élèves.

Les méthodes d'enseignement sont empruntées telles quelles au pragmatisme de Dewey :

- De faire de l'école un environnement humain actif où nature et société entrent en interaction, et non un univers coupé du monde extérieur.
- De traiter l'enfant comme une personne située au centre du processus éducatif, en se concentrant sur son développement personnel et en prenant en considération ses intérêts, ses besoins et ses aptitudes.

- D'enseigner en recourant à des méthodes expérimentales qui placent l'enfant dans des situations empiriques et devant des problèmes qui se posent réellement dans la vie pour l'aider à comprendre le problème et à le résoudre de façon positive et appropriée.
- D'appliquer une méthode de projets qui mette l'accent sur "l'apprentissage par l'action", transforme l'environnement en une vaste salle de classe et renforce les facultés d'observation, de compréhension, d'analyse et d'évaluation. Cette approche est diamétralement opposée à l'approche traditionnelle, qui considère les matières scolaires comme un ensemble préétabli, sans les lier à l'expérience de l'élève ni à ses intérêts, et qui a pour seule méthode "lire, écrire, apprendre et retenir", ce qui est le propre de la culture de la mémoire négative ou inactive.
- De développer l'esprit de liberté, la participation démocratique, l'autonomie, le respect entre camarades de classe, l'habitude de prendre des initiatives et le sens des responsabilités.
- D'amener l'enseignant à jouer un rôle nouveau, en devenant pour les jeunes un ami chargé de prévoir les situations d'apprentissage, de les diriger vers les sources du savoir et de corriger les erreurs dans l'acquisition du savoir. Ce rôle nouveau fait de l'enseignant un élément moteur de l'éducation, tant à l'école qu'au sein de la communauté locale.

Vers la fin de sa carrière, quand il eut atteint la cinquantaine, Al-Qabbani fut nommé ministre de l'éducation (c'était après la révolution du 23 juillet 1952). Il contribua beaucoup à gagner un appui décisif aux principes de la révolution et à la réalisation de sa devise : unité, liberté et socialisme. Il formula les grands objectifs d'une éducation arabe, dont les éléments essentiels sont les suivants :

- L'éducation doit renforcer le développement personnel et social en fonction des traits caractéristiques de chaque enfant.
- Elle doit développer les aptitudes mentales de l'enfant, en particulier la pensée critique, le raisonnement déductif et l'imagination créatrice.
- Elle doit donner les compétences et les qualifications qui requièrent le travail et la production, conformément aux besoins économiques, et qui ne se limitent pas à ce qu'exige la fonction publique.
- Elle doit renforcer l'esprit de citoyenneté informée et le nationalisme arabe véritable¹⁹.

Institutionnaliser la réforme

Pour faire passer les objectifs et principes susmentionnés du niveau de la pensée et de la théorie à ceux de l'organisation et de l'application, Al-Qabbani et ses collaborateurs ont eu à déployer de vigoureux efforts ; il s'agissait en effet de concrétiser le mouvement d'éducation progressiste en structures institutionnelles, en programmes d'enseignement, en organes techniques, en instruments législatifs et en politiques d'application. Dans ce domaine, Al-Qabbani remporta un succès sans précédent, même s'il se heurta sur le terrain à des oppositions et ne fut pas épargné par les conflits. Dans bien de cas, il se trouva dans situations extrêmement difficiles, tant sur le plan financier que sur le plan technique. Il fut ainsi amené à s'engager dans la bataille de la réforme, avec la volonté du combattant qui reconnaît ni fatigue ni déception et que n'arrêtent ni les critiques ni les vexations. Dans ce domaine, il est à l'origine des efforts et projets ci-après :

UN INSTITUT POUR LA FORMATION DES MAÎTRES :

Il y avait de nombreux établissements de formation des maîtres, correspondant aux différents niveaux de l'enseignement. Cependant, ces établissements ne disposaient pas de modalités fixes ni de critères qui auraient permis de relever le niveau de la formation dispensée²⁰. Des experts et responsables égyptiens et étrangers s'étaient plaints de cette situation, critiquant l'état de l'enseignement. C'est ce qui poussa Al-Qabbani à passer à l'action et à convaincre les responsables

de la nécessité de créer un Institut supérieur qui soit en mesure d'offrir une formation professionnelle de haut niveau à tous les enseignants des écoles égyptiennes. Le premier institut de ce genre fut créé au Caire en 1929 ; il comptait deux sections : l'une pour les instituteurs et l'autre pour les enseignants du secondaire. L'Institut acquit pour la qualité de ses enseignements une réputation telle qu'il devint un centre d'enseignement du pragmatisme tant théorique que pratique, de recherche pédagogique et de formation professionnelle²¹. En 1933, un établissement semblable fut créé pour les femmes. A la suite de plusieurs restructurations, la section de l'enseignement primaire fut supprimée et, en 1941, une section d'études supérieures fut constituée et autorisée à conférer les diplômes ci-après : diplôme spécial, maîtrise et doctorat.

En 1945, une filiale de l'Institut fut créée à Alexandrie. Elle ne devait pas tarder à se constituer en établissement distinct (1947), dépendant du Ministère de l'éducation. L'Institut du Caire fut rattaché à l'Université Ain Shams en 1950 et reçut le nom de Faculté d'éducation en 1956. En 1970, cette faculté fusionna avec l'École normale donnant une faculté élargie habilitée à délivrer le grade de licence en plus des autres grades supérieurs. A l'heure actuelle, une trentaine de facultés d'éducation suivent ce même modèle et proposent des programmes de formation des maîtres à tous les niveaux de l'enseignement général dans toutes les disciplines classiques, techniques et sportives²².

CLASSES EXPÉRIMENTALES ET ÉCOLES MODÈLES

Al-Qabbani suivit l'exemple de John Dewey, qui avait créé une école modèle à l'Université de Chicago en janvier 1896 qui lui servait de laboratoire pour ses recherches pédagogiques et ses expérimentations en matière de programmes, en dehors des établissements de formation des enseignants. Al-Qabbani fit de même en Égypte. Il commença par ouvrir des classes expérimentales (1932) rattachées à l'Institut de formation des maîtres. Dans ces classes, ses étudiants pouvaient appliquer les théories qu'ils avaient apprises et mener des expériences d'avant-garde visant à créer un type moderne et unique d'éducation spéciale encore inconnu. Les effectifs de ces classes étaient constitués d'élèves lents ainsi que d'élèves handicapés sur les plans mental et physique. De plus, il mena des expériences à grande échelle, sur des échantillons normaux, dans deux écoles secondaires, dont il fut successivement directeur en 1937 et 1938²³.

Cependant, quand il abandonna ses tâches administratives au Ministère de l'éducation pour devenir vice-doyen de l'Institut, les expériences furent négligées parce qu'elles avaient perdu leur élément moteur et faisaient l'objet d'attaques de plus en plus nombreuses. Al-Qabbani fut ainsi amené à chercher une solution permanente qui garantirait la possibilité de mener des expériences. En 1939, il créa dans le quartier d'Al-Qobba, au Caire, l'école primaire modèle al-Nikrashi, puis, en 1942, l'école secondaire modèle du même nom. Al-Qabbani chargea l'un de ses principaux collaborateurs, Al-Koussi de superviser ces deux établissements. L'expérience ayant été concluante, Al-Qabbani créa à Gizeh l'école modèle Al-Orman, dotée d'une section primaire et d'une section secondaire. Il plaça un autre de ses collaborateurs, Mohammad Fouad Galal, à la tête de cette nouvelle école. Ces établissements acquirent une bonne renommée pour leur organisation, leur programmes et leurs méthodes d'enseignement. Elles attirèrent ainsi les meilleurs élèves, c'est-à-dire les enfants de la bourgeoisie éduquée, qui les préférèrent aux écoles privées, publiques et étrangères. Ceux qui sortaient dans les premiers rangs de l'Institut enseignaient dans ces écoles. L'auteur de présent article a été de ce nombre et a enseigné à l'école modèle Al-Nokrashi en 1957 et 1958.

Les innovations des écoles modèles influencèrent de nombreuses écoles égyptiennes et furent souvent imitées. Elles furent aussi appréciées des responsables, des éducateurs et des spécialistes de l'information. L'une des innovations éducatives les plus intéressantes des écoles modèles est peut-être le "Conseil des parents", qui voyait le jour pour la première fois et regroupait les représentants des parents d'élèves et les enseignants. Le Conseil s'occupait des affaires de

l'école et renforçait les liens entre l'école et la maison. Le Ministère de l'éducation fut amené à généraliser ces conseils dans toutes les écoles égyptiennes²⁴.

Les écoles modèles devinrent ainsi un moteur de la modernisation éducative et permirent d'apporter des modifications radicales à la forme et au contenu de l'enseignement scolaire traditionnel, Al-Qabbani devenant un éminent symbole d'une période connue à juste titre sous le nom "d'ère de l'éducation progressiste" à laquelle il était étroitement associé.

ASSOCIATION D'ENSEIGNANTS

En Égypte, les enseignants étaient regroupés dans diverses sociétés et associations selon le degré de l'enseignement auquel ils appartenaient et les matières qu'ils enseignaient. La plupart de ces sociétés et associations ressemblaient à des syndicats et leurs buts étaient sociaux et économiques. Al-Qabbani entreprit de les unifier et de les amener à se donner des objectifs pédagogiques et professionnels pour rénover l'enseignement dans le cadre de concepts et de structures modernes.

La première association créée à cette fin était "l'Association pour l'éducation nouvelle". Elle vit le jour en 1936, et Al-Qabbani en fit une branche de l'association mère, qui avait son siège à Londres. Elle rassemblait à l'origine quelques 80 enseignants des deux sexes. Cette association a ouvert la voie au mouvement pragmatique, avec lequel les pays arabes d'Orient se familiarisaient pour la première fois.

En 1943, Al-Qabbani créa "l'Association des diplômés des instituts de formation des maîtres" quand le nombre des diplômés eut augmenté. Ceux-ci recevaient une formation inspirée des principes modernes et jouaient un rôle professionnel éminent dans la société. Ce sont eux qui lancèrent le slogan "pour une éducation progressiste". Al-Qabbani fut le premier président de cette association²⁵.

C'est sur le même modèle qu'Al-Qabbani fonda la "Société égyptienne d'études psychologiques", plus particulièrement chargée de promouvoir l'approche psychologique tant théorique que pratique dans les instituts de formation des maîtres et les écoles égyptiennes.

LA « REVUE DE L'ÉDUCATION NOUVELLE »

Il y avait déjà des revues pédagogiques en Égypte, dont la plus ancienne était "Rawdat Al-Madaris Al-Misriya" (Le jardin des écoles égyptiennes), lancée par El-Tahtawi le 15 moharram 1287 H (il y a 125 ans). En 1948, on comptait 35 revues pédagogiques²⁶. Cependant, toutes consacraient aux questions pédagogiques et à la situation des écoles des articles légers dont le but était simplement d'informer. Ces publications ne satisfaisaient pas Al-Qabbani. C'est lui, en fait, qui fut à l'origine de la "Revue d'éducation nouvelle", dont il voulait faire une revue d'études et de recherches sérieuse destinée à publier les articles des membres de l'Association. Le premier numéro sortit en juin 1948 et il était prévu d'en publier trois par an. Mais l'Association ne tarda pas à modifier cette périodicité l'année suivante et la revue devint trimestrielle, ce qu'elle est restée jusqu'à présent. De grands éducateurs égyptiens, arabes et étrangers ont été invités à y écrire, particulièrement dans les premières années, et la pensée pédagogique nouvelle y a été abondamment présentée aux enseignants d'Égypte et du monde arabe.

RECHERCHE PÉDAGOGIQUE ET PROFESSEURS ASSOCIÉS

Pour mettre un terme à l'improvisation en matière de politique éducative qu'imposait la succession au gouvernement de partis aux décisions contradictoires, Al-Qabbani entreprit de créer un organe scientifique permanent responsable des politiques, lois, questions y étaient abordées avec méthode et objectivité, indépendamment des manœuvres politiciennes et à l'abri des changements de gouvernement. Il fut le premier conseiller à la tête de cet organe (1940). Il bénéficiait du concours

d'un grand technicien et de jeunes qualifiés. C'est ainsi que de remarquables études et recherches ont été menées et publiées, qui ont contribué à améliorer et développer les systèmes éducatifs. En 1946, le poste de "conseiller technique" fut supprimé et les attributions de cet organe furent confiées à l'un des sous-secrétaires d'État²⁷.

Al-Qabbani tenait beaucoup à inviter des experts de l'éducation progressiste renommés sur le plan international pour qu'ils fassent des conférences à l'Institut de formation de maîtres, en particulier sur les tendances nouvelles de l'éducation, qu'ils visitent l'Institut et fassent des suggestions en vue de l'améliorer, qu'ils présentent aux pédagogues égyptiens les expériences en cours et les acquis obtenus dans leurs pays, et qu'ils écrivent dans la *Revue de l'éducation nouvelle*.

Les Américains Boyd H. Bode, professeur de pédagogie à l'Université de l'Ohio et Harold Rugg, professeur à l'Université Columbia et le pionnier du mouvement "reconstitutionnaliste" qui, en philosophie de l'éducation, donna une dimension sociale au pragmatisme, furent du nombre de ces professeurs invités. Le "reconstitutionnalisme" visait à faire de l'école une force efficace et adaptée au monde hérité de la seconde guerre mondiale. Il invita aussi le Professeur William Gray, auteur d'études célèbres et originales sur la lecture, et les Britanniques Fred Clark, Berny et Depson, ainsi qu'un ecclésiastique français, le père Boulanger²⁸.

MODERNISER L'ÉDUCATION

Sous la présidence et la supervision d'Al-Qabbani, l'Association pour l'éducation nouvelle, l'Association des diplômés des écoles normales et la Société égyptienne d'études psychologiques se sont employées à traduire, à composer et à publier des ouvrages destinés à moderniser la pensée pédagogique et ses applications pratiques. Pour la seule année 1948, neuf ouvrages pédagogiques virent le jour, qui portaient sur l'éducation des enfants, les méthodes d'enseignement, la mission et les rôles fonctionnels de l'enseignant, la formation des maîtres, la lutte contre l'analphabétisme, les théories éducatives et l'éducation des parents.

Avec le Professeur Jackson et d'autres, Al-Qabbani est l'auteur de manuels destinés aux étudiants de l'Institut et a préfacé plusieurs livres. En 1948, les ouvrages ci-après furent traduits en arabe : *Ground Work of Education Theory* [Le travail préparatoire de la théorie de l'éducation] ; *Psychologie de l'éducation* ; *Textbook in the History of Education* [Manuel d'histoire de l'éducation] ; *Ground of Freedom in Education* [Espace de liberté en éducation]²⁹.

Grâce à la formation de cadres éducatifs, la politique d'Al-Qabbani ne cessa de s'imposer dans les projets de réforme menés à bien, de son vivant et après sa mort, par des générations de grands pédagogues auxquels il s'était intéressé et pour lesquels il avait obtenu des bourses d'études en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Quand ceux-ci revenaient de l'étranger munis des grades universitaires les plus élevés, il les nommait dans les instituts de formation des maîtres. Il leur confiait des tâches d'enseignement, de direction de recherches scientifiques et de mise au point de systèmes éducatifs pour l'Égypte et le monde arabe.

Al-Qabbani était convaincu qu'il était important d'organiser des séminaires, conférences et colloques locaux, arabes et internationaux pour étudier les principales questions que posait son grand projet de réforme de l'éducation. Il choisissait avec grand soin ses invités parmi les pédagogues éminents, pour que leur accord unanime sur telle ou telle question ait beaucoup de poids aux yeux des principaux responsables gouvernementaux chargés de l'enseignement. De plus, leurs études et débats avaient d'ordinaire un aspect éclairant, profitable à la méthodologie du développement et à l'efficacité de l'organisation et de l'enseignement.

Certes, Al-Qabbani n'était pas nécessairement le principal, ou le seul, responsable de l'organisation de ces séminaires, colloques ou conférences. Cependant, il participa de façon constructive à la majorité d'entre eux, tant dans le domaine intellectuel que par l'action. Il avait beaucoup d'autorité et d'influence lorsqu'il s'agissait d'adopter des résolutions et

recommandations. Entre 1925 et 1958 eurent lieu des réunions nationales et internationales sur l'enseignement élémentaire, l'enseignement des sciences, des écoles modèles, des techniques pédagogiques modernes, l'enseignement obligatoire, l'inspection pédagogique ou l'orientation. Les conférences organisées ont notamment été les suivantes : conférence générale de 1925 sur l'enseignement élémentaire, au cours de laquelle Al-Qabbani fut le premier à demander une politique d'unification de ce type d'enseignement ; Conférence de 1942 sur l'enseignement des sciences, qui avait pour objectif de moderniser les programmes, les manuels et les méthodes ; Conférence sur l'école modèle (Alexandrie, été 1943), qui visait à faire connaître les écoles modèles, ainsi que les méthodes pédagogiques et techniques d'amélioration de ces écoles ; Conférence nationale sur la mise en œuvre des techniques pédagogiques modernes (1945) ; Conférence arabe internationale sur l'enseignement obligatoire (1955) ; Deux conférences sur l'inspection pédagogique ou l'orientation, sa philosophie, ses fonctions et techniques (février 1956 et janvier 1958), qui ont débouché sur la publication de deux ouvrages : "Inspection ou orientation" et "Études en matière d'inspection technique". En 1949, Al-Qabbani organisa un programme de conférences à l'intention des enseignants, qui proposa à ceux-ci trente-trois causeries sur les diverses tendances pédagogiques, tant théoriques que pratiques³⁰.

En sa qualité d'expert-consultant en pédagogie, de président d'organisations professionnelles et de responsable de l'enseignement au Ministère, Al-Qabbani œuvra en faveur de l'adoption de lois et de règlements destinés à protéger ses projets de réforme et à en garantir la stabilité et la pérennité. Les principaux textes adoptés portent sur les points suivants :

- Création d'écoles rurales modèles (1941) et d'écoles normales rurales (1948) et subordination de celles-ci au ministère de l'éducation.
- Suppression du certificat d'études primaires (1941), car l'obtention de ce diplôme incitait beaucoup d'enfants, en particulier ceux issus de la classe ouvrière, à abandonner leurs études pour entrer dans la vie active.
- Transformation des écoles obligatoires, qui étaient en déclin et bloquées, en écoles élémentaires pédagogiquement plus efficaces, et modification des règlements les concernant (1949).
- Gratuité de l'enseignement primaire (1944).
- Réorganisation du cursus de l'enseignement général, qui avait été modelé sur le système français en 1836 et comprenait deux cycles (primaire et secondaire), pour en faire un système à trois cycles (primaire, préparatoire et secondaire) (loi de 1954).
- Réorganisation de l'enseignement secondaire, en vue de le diversifier et d'en relever le niveau (lois de 1949 et 1953).
- Inscription dans les programmes des écoles étrangères de l'étude de la langue arabe et de la culture nationale, élevées au rang de matières principales aux examens (Décret N° 10026 du ministère de l'éducation en date du 20 mars 1951)³¹.

Al-Qabbani aurait eu du mal à imposer l'institutionnalisation de la réforme dont il a été question précédemment s'il n'avait pas eu une stratégie méthodique. Cette stratégie, il la prépara de façon très avisée et précise, ce qui lui permit de vaincre les obstacles qu'il rencontra pendant toute sa vie professionnelle. Les traits caractéristiques de sa méthode sont : langage scientifique, progression calculée, approche modérée et expérimentation objective.

LANGAGE SCIENTIFIQUE

Pour mener à bien ses réformes, Al-Qabbani adopta un langage scientifique qui différait du tout au tout du discours politicien, caractérisé par la démagogie, les surenchères gratuites et les promesses évasives. Il parlait expérience, intérêt, épanouissement de la personnalité, diversité des activités éducatives, développement de la pensée critique, attitude positive de l'apprenant, qualification des maîtres, employant des termes techniques plus susceptibles d'une interprétation scientifique et

objective que d'une explication politique. Même lorsqu'il abordait des questions qui avaient directement trait à l'essence de la politique éducative, Al-Qabbani adoptait une approche culturelle et humaniste, cherchant davantage à se concilier l'esprit d'autrui qu'à l'enflammer. Par exemple, quand il évoquait la généralisation de l'enseignement primaire, son unification et la prolongation de la durée de la scolarité obligatoire, il utilisait des expressions comme : "la justice sociale dans une société avide de démocratie", "le progrès dans une société encore arriérée dans tous les domaines de la vie" et "l'instruction d'un peuple illettré qui autrefois avait répandu sur terre les lumières de la connaissance". Malheureusement, le principal obstacle auquel il se heurtait venait du ministère de l'éducation, c'est-à-dire de pédagogues et d'administrateurs qui ne supportaient pas son brio intellectuel ni ses activités de réforme.

En raison de son intégrité, et parce qu'il tenait à l'écart des ambitions partisans et des manœuvres politiques, les dirigeants de la révolution de juillet 1952 lui manifestèrent leur confiance et firent de lui le premier ministre de l'éducation de l'ère nouvelle. Avec lui, les objectifs déclarés du ministère de l'éducation ne furent plus de simples slogans mais se traduisirent par des mesures formulées en termes techniques et scientifiques.

PROGRESSION CALCULEE

C'est non seulement son rationalisme mais aussi son réalisme qui permirent à Al-Qabbani de redresser un système éducatif qui se détériorait ; il refusa notamment de négliger la réalité, en s'engageant dans des aventures qui risquaient fort d'entraîner des déceptions, des refus ou des résultats médiocres. Sa stratégie à cet égard reposait sur trois principes :

La réforme dans une perspective générale. Al-Qabbani ne présenta pas de projets de réforme fragmentaires et éparpillés. Au contraire, il plaça d'emblée son vaste projet de réforme du système éducatif dans un large cadre pragmatique, intégrant à la fois la théorie et les moyens d'application. Il replaçait ainsi dans une perspective globale, où tous les éléments étaient logiquement liés les uns aux autres et apparaissaient dans une structure organique fonctionnelle : objectifs, structures, programmes, méthodes et formation du personnel aux tâches d'administration, de planification, d'orientation et d'enseignement.

De ce point de vue, Al-Qabbani se distinguait de la plupart de ses contemporains et de ses prédécesseurs qui privilégiaient tel ou tel aspect du système éducatif, négligeant les autres.

La réforme commençant par le principal. Quiconque se penche sur l'œuvre intellectuelle d'Al-Qabbani s'apercevra que ses écrits pédagogiques abordent tous les principaux problèmes de l'éducation. En fait, c'est surtout la formation des maîtres qui fut le thème principal de son grand projet de réforme. Peut-être lui a-t-il paru difficile, tant techniquement que matériellement, de réformer tout à la fois. Il considéra donc que la formation des maîtres était la solution à de nombreux problèmes pédagogiques parce qu'il voyait dans l'enseignant la pierre angulaire de la réforme pédagogique, la qualité de l'enseignement étant conditionnée par la qualité de l'enseignant. De nouveaux systèmes et programmes d'enseignement furent introduits à l'Institut de formation des maîtres, contribuant ainsi à former des enseignants qualifiés en nombre suffisant. Ces derniers accélérèrent la réalisation du projet de réforme, qui fut mené à bien sur la base d'un pragmatisme authentique.

La réforme par étapes. Al-Qabbani considérait que chaque étape de la réforme permettrait d'asseoir sur une base élargie un nouveau processus de réforme, plus vaste et plus complet. La réforme apparaît ainsi comme une chaîne dont les maillons sont liés ensemble pour former un projet national permanent.

L'Institut de formation des maîtres connut une évolution graduelle. L'unification et le développement de l'enseignement élémentaire furent réalisés selon la même approche. Au début de sa carrière professionnelle, Al-Qabbani approuva la transformation des *kuttab* (écoles coraniques populaires) en écoles officielles, avec programmes d'enseignement de base, culture moderne et enseignants ayant atteint un niveau acceptable de connaissance et d'expérience. A l'époque, les circonstances ne permettaient pas de faire plus. Passant alors à la rénovation des écoles obligatoires, il demanda que la durée de la scolarité obligatoire passe de quatre à six années, que les programmes soient diversifiés (matières intellectuelles et activités pratiques), que l'enseignement soit dispensé pendant la journée entière et pas seulement pendant une demi-journée, que l'on serve un repas aux élèves et qu'on leur offre des soins de santé. Dans une troisième étape, il appela à transformer les écoles obligatoires et élémentaires, dont les élèves venaient de milieux paysans et ouvriers, pour en faire d'excellentes écoles élémentaires en les hissant au niveau des écoles primaires qui débouchent sur l'enseignement secondaire et supérieur. Les programmes d'enseignement furent modifiés et des passerelles rétablies pour que les élèves puissent passer l'examen du certificat d'études primaires. Enfin, avant la révolution de juillet 1952, Al-Qabbani vit couronnés de succès ses efforts en faveur de l'incorporation de tous les types de premier cycle dans une école primaire unique qui ne tienne pas compte des différences de classe, de milieu ou de confession³².

APPROCHE MODÉRÉE ET NORMATIVE

Al-Qabbani sut mener à bien ses projets de réforme, en dépit des oppositions. Il avait pour politique de prendre en compte les aspects positifs des doctrines qui s'opposaient et d'adopter des compromis qui satisfassent toutes les parties et correspondent aux ressources disponibles ainsi qu'aux facteurs ambiants sans pour autant renoncer au pragmatisme et au rationalisme qui fondent la méthodologie de la réforme.

Dans l'orientation imprimée à la réforme, Al-Qabbani mêlait donc le fondamentalisme à la modernité et les valeurs religieuses aux valeurs laïques. Tout en se déclarant attaché au nationalisme arabe, il ne négligea pas pour autant l'importance de l'interaction avec les civilisations du monde et les cultures d'autres peuples. Le type d'éducation qu'il préférait était donc "ni ancien, ni traditionnel, ni emprunté à l'Occident mais fondamentalement arabe, reliant le passé au présent pour préparer l'avenir"³³.

Fort de cette conviction, Al-Qabbani estimait que l'école avait un rôle double et apparemment contradictoire à jouer puisqu'elle devait être "facture à la fois de préservation et de renouvellement, pour aider l'individu à assimiler un patrimoine culturel tout en le préparant à développer ce patrimoine et à l'enrichir. De la sorte, l'individu devient capable de modifier des systèmes sociaux"³⁴.

Dans la querelle entre les partisans de la quantité et les partisans de la qualité dans l'éducation, Al-Qabbani adopta une position modérée qui conciliait les deux partis. Pour diverses raisons, déclarées ou pas, les représentants des autorités coloniales britanniques, la monarchie, les dirigeants de la bourgeoisie et certains intellectuels défendaient la qualité de l'éducation en arguant du fait que l'Égypte avait dans l'immédiat besoin de cadres qualifiés pour la conduite des affaires publiques et l'administration. Il fallait donc donner une excellente éducation à une élite. A un moment, c'est ce point de vue qui l'emporta et le budget fut conçu de manière à favoriser le petit nombre des établissements bourgeois d'enseignement primaire, secondaire et supérieur, aux dépens de l'éducation élémentaire des masses³⁵.

Dans le camp opposé, on trouvait la plupart des partis politiques et la majorité des intellectuels, en général plus ouverts et plus libéraux, qui comprenaient l'importance de l'éducation pour le développement et le progrès et qui lancèrent le slogan "l'éducation pour tous est aussi nécessaire que le pain et l'eau"³⁶ (ou "que l'eau et l'air"). Ils préconisaient donc une généralisation

de l'enseignement élémentaire, qui devait être obligatoire et gratuit, une plus grande diffusion de l'enseignement secondaire et l'ouverture de l'université à tous ceux qui voulaient poursuivre leurs études. Al-Qabbani faisait des réserves sur ce point, prévoyant les dommages que pouvait entraîner une politique éducative quantitative de l'éducation.

Tout d'abord, il approuva dans la tendance quantitative le raisonnement humaniste favorable à l'éducation d'un peuple analphabète (à 80% en 1945) qui avait été négligé et privé de toute possibilité d'éducation³⁷.

Al-Qabbani n'ignorait pas ce qu'avaient de positif les efforts entrepris pour éduquer les masses dans un pays qui se libérait et progressait sur les plans scientifique, économique, social et culturel ; pour lui, "dans un pays placé dans cette situation, il est opportun de s'évertuer à arracher le peuple à une ignorance qui gâche tous les aspects de son existence et de veiller à généraliser une éducation élémentaire de qualité avant de penser à généraliser l'enseignement secondaire"³⁸. Mais il ne voulait pas de la quantité à n'importe quel prix, de peur que l'éducation ne soit dévalorisée et que ses résultats ne soient compromis. Pour cette raison, il formula une politique qui maintenait les aspects quantitatifs dans des limites raisonnables de façon à pouvoir apporter une amélioration véritable tout en répandant petit à petit l'instruction.

Al-Qabbani mena donc une lutte égale sur les deux fronts, sans en privilégier l'un par rapport à l'autre. Il y eut une expansion quantitative, puisque, alors qu'il était ministre de l'éducation, en 1954, on en vint à construire deux écoles primaires tous les trois jours. Il affecta aussi 50% du budget de l'éducation à l'enseignement primaire et demanda aux autorités d'accroître ce pourcentage aux deux tiers du budget, l'objectif étant de disposer de fonds pour augmenter la quantité et améliorer la qualité dans tous les aspects de l'éducation : équipement scolaire, formation de maîtres, élaboration de programmes, publication de nouveaux manuels, etc.³⁹.

Dans l'enseignement primaire, Al-Qabbani ne distingua pas la quantité de la qualité. Pour lui, l'enseignement primaire avait une importance prioritaire. Il recommanda de le généraliser, de le rendre obligatoire, d'en prolonger la durée et de l'unifier pour mettre fin à la dualité pernicieuse qui le divisait en un enseignement élémentaire populaire défaillant et médiocre et un enseignement bourgeois, excellent et réservé aux enfants de la bonne société. Al-Qabbani disait :

« La distinction entre l'enseignement élémentaire et l'enseignement primaire repose sur la division de la nation en deux classes séparées : une classe qui détient le pouvoir, les honneurs et le prestige et une autre classe obligée à la docilité, à l'exécution des tâches pénibles et à l'humilité. Il n'y a absolument aucune raison qui empêche d'unifier la première étape de l'enseignement. La pierre angulaire de notre politique éducative doit être de généraliser l'enseignement primaire pour en faire un degré de l'enseignement général et de veiller à dégager les fonds nécessaires à son bon fonctionnement. Une éducation au rabais est forcément de mauvaise qualité »⁴⁰.

Contrairement à ses habitudes, il lança un appel provocateur — quoique justifié — en disant :

« on ne peut avoir un système éducatif démocratique dans une société dominée par une mentalité féodale »⁴¹.

Si telle était sa position en ce qui concernait l'enseignement primaire, il prit, dans l'enseignement classique secondaire, le parti de la qualité. Selon lui, l'enseignement à ce niveau devait être réservé à ceux qui avaient des aptitudes intellectuelles supérieures, quelle que soit leur classe d'origine. Il ignorait ce que des études scientifiques allaient démontrer plus tard, à savoir que la majorité des élèves dotés d'aptitudes mentales supérieures ne viendraient pas des milieux populaires défavorisés ou handicapés sur les plans économique, social et culturel.

C'est lui qui, en 1949, alors qu'il était Vice-Ministre de l'éducation, fit passer une loi aux termes de laquelle les élèves n'étaient plus acceptés automatiquement dans l'enseignement secondaire ; en effet, la baisse du niveau avait suscité des plaintes de plus en plus nombreuses. Il insista sur la nécessité de la sélection en ces termes : 'L'enseignement secondaire et supérieur

prépare les hommes et les femmes qui occuperont des postes de responsabilité dans la nation à la génération suivante. Toute détérioration de leur niveau porte atteinte à la compétence et à la moralité de nos futurs responsables. S'il est possible d'accepter des niveaux moins élevés dans une certaine mesure mais pas de façon généralisée — en ce qui concerne l'enseignement élémentaire pour en accélérer la diffusion, ce n'est pas le cas dans l'enseignement secondaire et supérieur, quelles que soient les circonstances. Les éducateurs des pays civilisés sont unanimes à déclarer que la qualité doit précéder la quantité à ces deux niveaux de l'éducation. Une nation qui sacrifie la qualité à la quantité est une nation qui se suicide"⁴².

Quand il devint Ministre de l'éducation, il abrogea donc aussitôt la loi que son prédécesseur, Taha Hussein, avait fait adopter en 1951 et qui facilitait grandement l'admission automatique dans l'enseignement secondaire. Au contraire, il fut à l'origine de la loi de 1953, qui renforçait la loi de 1949 qu'il avait fait passer en tant que Vice-Ministre de l'éducation, pour appuyer la politique d'amélioration de la qualité à ce niveau de l'enseignement.

En ce qui concerne l'enseignement privé, dont les écoles accueillaient les enfants de la bonne bourgeoisie égyptienne et des résidents étrangers, il fut laissé au secteur privé puisqu'il n'était pas financé par le gouvernement.

EXPÉRIMENTATION OBJECTIVE

Al-Qabbani fut le premier Arabe à se joindre au mouvement d'expérimentation scientifique dans les domaines éducatifs et psychologiques. En matière d'éducation, et en dépit de sa foi dans le pragmatisme et dans les techniques pratiques que proposait le modèle américain, il soumit tous les éléments du processus à une expérimentation scientifique en Égypte. Par ce moyen, il cherchait à adapter l'éducation à la culture nationale ainsi qu'aux ressources disponibles et à rassurer les intellectuels, pédagogues et politiciens sceptiques, en démontrant devant eux la validité des expériences et le succès des innovations. Il cherchait aussi à donner à son personnel une expérience pratique sur le terrain pour qu'il puisse développer et poursuivre les projets de réforme de l'éducation.

On a mentionné précédemment le rôle que l'expérimentation a tenu dans la conception des programmes d'enseignement et la modernisation des méthodes pédagogiques dans les classes expérimentales et écoles modèles qu'Al-Qabbani avait créées.

La méthode suivie par Al-Qabbani dans le domaine de l'éducation rurale montre une fois de plus combien il était persuadé de l'importance de l'expérimentation. Il chargea l'Association pour l'éducation nouvelle de mener des études sérieuses en vue de déterminer les objectifs de ce type d'enseignement, la conception des bâtiments, la qualité des programmes ainsi que les compétences des enseignants. En 1940, l'Association publia un ouvrage qui présentait les résultats des recherches dans ce domaine⁴⁴.

C'est à partir de ces études que la première expérience pratique de création d'une école rurale élémentaire fut lancée en 1941 au village d'Al-Manayel. Les programmes furent conçus de manière à être centrés sur les activités rurales et professionnelles. Une petite ferme et une basse-cour furent adjointes à l'école. Un atelier d'activités locales et rurales fut aussi construit. On recruta des enseignants et des techniciens auxquels on donna une formation qui les qualifiait pour ce type d'enseignement, adapté aux besoins des enfants comme des adultes, dans un village désireux de se développer sur le plan culturel, social, économique et sanitaire.

L'expérience ayant réussi et les responsables s'étant déclarés convaincus, il fut décidé d'étendre à plusieurs villages égyptiens ce type d'école. Trente-cinq écoles furent créées pendant l'année scolaire 1943-1944. L'année suivante (1944-1945), quarante-trois écoles supplémentaires furent mises sur pied, toutes sur le modèle de l'école d'Al-Manayel.

En raison de la pénurie d'enseignants qualifiés, on décida en 1948 de créer un centre rural de formation des maîtres à Manshat Al-Qanater, et un autre dans le village de Bai' Al-Arab. Dans

ces deux écoles, les études s'inspiraient de la méthode des projets et partageaient des conditions et besoins ruraux. Au nombre des projets abordés on citera : les problèmes du village, la maison paysanne, l'alimentation, l'eau potable, la lutte contre les ravageurs des récoltes de coton, etc.⁴⁵.

Dans le domaine de la psychologie, Al-Qabbani fut à l'origine d'un grand mouvement d'expérimentation, en particulier en ce qui concerne la normalisation de la mesure des aptitudes intellectuelles et des tests de niveau. Comme il aimait à le dire, « pour que la psychologie devienne une science pure, il faut qu'elle mette de côté nombre de ses concepts et commence par observer les comportements dans une situation de test donnée ». Il avait une trentaine d'années quand il commença à travailler dans ce sens ; c'est en effet en 1929 qu'il assista Claparède dans son étude sur les capacités intellectuelles de l'élève égyptien. Claparède lui confia le soin de superviser la réalisation des tests. Al-Qabbani les traduisit, les révisa et y soumit des milliers d'élèves. Il en analysa les résultats et en tira les principales conclusions. En 1938, il publia un ouvrage sur la mesure de l'intelligence à l'école primaire, qui passe pour être le premier livre dans ce domaine en Égypte et dans l'Orient arabe.

Avec l'aide de ses assistants, il conçut des tests de mesure des capacités de réflexion et de calcul. Il inventa aussi des cartes spéciales pour apprendre à faire les diverses opérations mathématiques⁴⁶. On lui attribue la création du service psychothérapie de l'Université Ain Shams, premier laboratoire expérimental pour les théories et techniques de la psychanalyse et du traitement clinique. Ce service donna un début de formation aux futurs chercheurs, qui se dispersèrent ensuite en Égypte et dans le monde arabe pour devenir des professeurs spécialisés.

Le pragmatisme : son essor dans le monde arabe

A partir des années quarante et pendant toutes les années cinquante, le pragmatisme fit l'objet, aux États-Unis, d'une campagne de critique hostile en raison de ses effets négatifs dont l'accumulation avait entraîné une baisse du niveau. Le pragmatisme fut accusé de mettre l'accent sur les intérêts des élèves aux dépens des objectifs pédagogiques véritables, de se concentrer sur l'éducation physique sans chercher à approfondir et faire acquérir des connaissances scientifiques, ainsi que d'avoir lancé le slogan « démocratie et liberté individuelle », répandant ainsi l'anarchie dans l'éducation et transformant certaines écoles secondaires, comme on l'entendit dire, en « véritables bouges ». En proclamant « l'éducation c'est la vie et non pas la préparation à la vie », le pragmatisme avait emprisonné les jeunes dans leur enfance sans les préparer à jouer un rôle dans la société adulte⁴⁷.

Comme les tenants du pragmatisme en avaient compromis les principes progressistes par leurs excès et leur carence sur le plan pratique, ils ne surent pas résister longtemps aux campagnes hostiles lancées contre eux de toutes parts, surtout après la disparition de Dewey (1952). Ils annoncèrent la dissolution de leur association en 1955 et, en 1959, le président Eisenhower proclama officiellement la mort du pragmatisme en rappelant qu'il était nécessaire de revenir à l'enseignement des matières de base, en particulier dans les sciences, qui sont le fondement du progrès scientifique moderne et qui sont nécessaires pour l'emporter dans la compétition spatiale. Le Président demandait aussi que la discipline soit imposée dans les écoles, que l'on étudie sérieusement et que soit rétablie la responsabilité en matière d'éducation⁴⁸.

Tandis que le pragmatisme déclinait dans sa patrie d'origine, il prospérait et se répandait en Égypte, devenant le modèle d'éducation unique et incontesté⁴⁹. Depuis son séjour universitaire de 1949 aux États-Unis, en particulier, Al-Qabbani connaissait parfaitement les aspects positifs et négatifs du pragmatisme dans les écoles américaines. Il s'efforça par la réflexion et l'organisation d'éviter de tomber dans le dualisme que représentent, d'une part, l'éducation progressiste et d'autre part, une éducation qui se pose en son contraire ou veut la rectifier. Al-Qabbani écouta attentivement les avertissements que Dewey avait lancés à ses disciples, sans que ceux-ci les prennent au sérieux, estimant qu'il souffrait de sénilité. Al-Qabbani parvint donc, au moins sur le plan

théorique et organisationnel, à trouver un compromis entre la liberté et la discipline, le jeu et l'effort, les activités pratiques et les matières au programme, le métier et la culture, l'individualisme et la coopération⁵⁰.

Ni Al-Qabbani ni ses disciples n'étaient susceptibles au point de ne pas savoir accepter les critiques, réviser des positions ou s'adapter à une évolution. Ils estimaient que ce qui caractérise l'esprit du pragmatisme c'est l'innovation continue, à condition qu'elle soit pour le bien de l'école et de la société. Le pragmatisme d'Al-Qabbani était donc riche d'idées et de techniques avancées, et il permit d'obtenir des résultats considérables si on les compare à ceux des écoles traditionnelles et de leurs techniques didactiques. Les partisans d'Al-Qabbani firent connaître son pragmatisme hors d'Égypte, génération après génération. A partir de cette philosophie, ils modifièrent les systèmes d'éducation des pays arabes. Quand Al-Qabbani mourut en 1963, il avait eu la grande satisfaction d'entendre ses disciples, qui l'entouraient, l'assurer que ce qu'il avait semé ne mourrait pas mais fleurirait et porterait des fruits à jamais.

Notes

1. Mahamoud Kombar (Égypte). Doctorat d'État de la Sorbonne, Paris. Actuellement professeur et directeur du Département des bases de l'éducation, Université du Qatar. Auteur de *Studies in Islamic education* [Études sur l'enseignement islamique] (en 3 vol.) ; *Adult education : concepts, forms and Arab experiments* [L'éducation des adultes : concepts, formes et expériences arabes] ; *Education and enlightening society* [Éducation et progrès de la société] ; *Studies in the foundations of education* [Études sur les bases de l'éducation] ; et de nombreux autres essais. Mahmoud Kombar a enseigné à l'école modèle al -Noqrashi en 1957 et en 1958.
2. Al-Tahtawi a autant écrit sur l'éducation qu'il l'a conceptualisée et pratiquée en tant qu'administrateur et en tant qu'enseignant. Son livre *Al-mourshid al-amin lil banat wal banin* [Le guide sûr pour les garçons et les filles], 1872, est le premier du genre dans le monde arabe. Les conceptions réformatrices d'Al-Tahtawi dénotait à la fois une vision traditionnelle novatrice et une vision moderne acquise au contact du système éducatif français. Il avait en effet passé quatre ans en France à étudier et à s'efforcer de comprendre les secrets de la renaissance de ce pays. Un profil d'al-Tahtawi figure dans la présente série des cent « Penseurs de l'éducation »
3. Parti, selon Ahmad Amin, pour « construire des édifices et des fortifications, il conçut et mit en œuvre les structures de l'éducation avec tant de maîtrise et de précision qu'il compte parmi les plus grands réformateurs. » Ahmad Amin, *Zu'ama al-islam fil 'asr al-hadith* [Les grands réformateurs de l'époque moderne !, Le Caire, Maktabat Al-Nahda Al-Misriya, 3e édition, 1971, p. 208-209.
4. Pour plus d'information sur la pensée pédagogique et les efforts de réforme du cheikh Muhammad Abduh, voir *Tarikh Al-Ustaz Al-Iman Al-cheikh Muhammad Abduh* [Histoire de l'Imam Cheikh Muhammad Abduh], 3 volumes, Le Caire, Matbaat Al-Manar, 1931. Sur la pensée pédagogique de son élève Rachid Rida, voir sa revue *Al-Manar*, dont la plupart des numéros contiennent des critiques et des analyses de lui en faveur d'une réforme de l'éducation.
5. Naïim Atiya, *Ma'alim al-fikr al-tarbawi fil-bilad al-'arabiya fil mi-at sana al-akhira* [Tendances de la pensée pédagogique dans les pays arabes au cours des 100 dernières années], Beyrouth, Al-Djamia Al-Amirkiya, 1966, p. 12-107. Les partis politiques s'étaient multipliés, au point qu'en sept ans, (de 1907 à 1914), sept nouveaux partis avaient vu le jour, soit un par an. Voir Jacob M. Landau, *Parliaments and Parties in Egypt*, Tel Aviv, The Israel Publishing House, 1953, p. 139-173.
6. Musa (Salama), *The Education of Salama Musa* [éducation de Salama Musa], Leyde, E.J. Brill, 1961, p. 27.
7. Al-sijill al-thakafi [Annuaire culturel], Le Caire, Ministère de l'éducation, 1948, p. 91-110.
8. Au nombre de ces journaux on citera : *Al-Muqtataf*, *Al-Muayyid*, *Al-Ahram*, *Al-Hilal*, *Al-Manar*, *Al-Katib*.
9. Salama Georges, *Tarikh al-ta'lim al-adjinabi fi misr fil qarnayn al-tasi' ashar wal-ishrin* [Histoire de l'enseignement étranger en Égypte aux XIX^e et XX^e siècles], Le Caire, Conseil suprême des arts, humanités et sciences sociales, 1963, p. 136-256. Pendant un temps, ces écoles eurent plus d'élèves égyptiens que d'élèves étrangers.
10. On pourra lire un profil d'Édouard Claparède dans la présente série des cent « Penseurs de l'éducation »
11. Parmi les livres traduits on citera : *L'Émile du XIX^e siècle*, du Français Skeros, traduit par Abdul Aziz Mohammad à la demande du Cheikh Muhammad Abduh et publié en feuilleton avec explications et

- commentaires dans la revue *Al-Manar* ; *Réflexions sur l'éducation de Kant*, traduit à partir de l'édition anglaise par le Cheikh Tantawi Gawhari ; *Essais sur l'éducation* d'Herbert Spencer, traduits par le Cheikh Muhammad Abduh puis par Mohammad Al'Siba'I ; *L'origine des espèces* de Darwin, traduit et annoté par Shebly Shemayel.
12. Outre les penseurs déjà cités, on mentionnera : Shebly, Shemayel, Ahmad Latfi Al-Sayyed, Salama Musa, Hafez Afifi, Taha Hussein. Tous ont exposé leurs diverses conceptions philosophiques de l'éducation.
 13. Parmi ceux qui ont occupé des postes dans l'enseignement ou ont dirigé des associations œuvrant en faveur de l'éducation, on citera : le Cheikh Mohammad Abduh et le Cheikh Muhammad Rachid Rida, dans le cadre de la Société du Lien indissoluble (djam'iyat al-unwa wuthqa) et de la Société philanthropique islamique (al-djam'iya al-khayriya al-islamiya).
 14. Al-Qabbani ressemblait en cela à John Dewey, fondateur du pragmatisme américain, qui dirigeait trois départements (philosophie, pédagogie et psychologie) à l'Université de Chicago en 1894. Voir S. Alexander Rippe, *Education in a Free Society : an American history* [L'éducation dans une société libre : Une histoire américaine], Longman, New York et Londres, 4e édition, 1980, p. 205.
 15. Le premier à repérer l'enfant doué qu'était Al-Qabbani fut le dirigeant national et ministre de l'éducation Saad Zaghloul quand il visita les écoles de la province d'Assiout, au sud de l'Égypte, en 1908. Pour le récompenser de ses bons résultats, Saad Zaghloul ordonna qu'al-Qabbani puisse suivre toutes ses études gratuitement dans les écoles privilégiées réservées aux enfants de l'élite sociale. Quand Al-Qabbani eut obtenu (brillamment) son baccalauréat, il se porta candidat à l'École supérieure de formation des maîtres, mais sa candidature fut repoussée car il n'avait pas encore l'âge minimum. Une fois de plus, Saad Zaghloul intervint pour que Al-Qabbani soit admis à l'École de formation des maîtres. C'est ainsi qu'Al-Qabbani obtint son diplôme, comme d'habitude, avec mention, et devint le plus jeune professeur de lycée parmi ses collègues. Voir Saïd Ismaïl Ali, "Al-Qabbani ra-ide fil-tarbiya [Ismaïl Al-Qabbani, pionnier de l'éducation], dans: *Dirasat fil-tarbiya wal-falsafa* [Études de pédagogie et de philosophie], Le Caire, Alam Al-kutub, 1972, p. 315-316.
 16. Al-Qabbani mena successivement une carrière pédagogique, une carrière de gestionnaire et une carrière politique. Il fut d'abord professeur de lycée, puis professeur à l'Institut de formation des maîtres, proviseur de lycée, vice-président puis président de l'Institut de formation des maîtres, conseiller technique au ministère de l'éducation, vice-ministre puis ministre de l'éducation. Il fonda et présida aussi de nombreuses associations.
 17. Le premier savant à aborder la question des objectifs pédagogiques fut l'américain Tyler dans deux livres : *Achievement Tests* [Tests de rendement] (1934) et *Principles of Curriculum and Instruction* [Principes des programmes et de l'enseignement] (1950) ; puis Bloom fut le premier à publier les fameuses taxonomies des objectifs pédagogiques, dont la première parut en 1956. Les objectifs pédagogiques avaient désormais une théorie et des techniques qui ont donné lieu à de nombreux travaux de recherche et ceux-ci ont à leur tour influé sur la définition, la formulation et l'évaluation des objectifs pédagogiques. Voir : Jerry Poztar , *La définition des objectifs pédagogiques*, Paris, Les éditions EST, 1982, p. 48-54 ; V. et G. De Landsheere, *Définir les objectifs de l'éducation*, Paris, P.U.F., 1975, p. 10 ; Mohammad Fouad Galal, l'un de principaux assistants d'Al-Qabbani en 1941, a dit des objectifs pédagogiques qu'ils représentaient quelque chose de neuf en Égypte. Voir : Mohammad Fouad Galal, *Ittidjahat fil-tarbiya al-haditha* [Les tendances de l'éducation moderne], Le Caire, Maktabat wat Matba'at Al-Addab, 2e édition, p. 5.
 18. Abdelhamid Fahmi Matar, *Al-ta'lim wal-muta 'atilun fi misr* [Éducation et chômage en Égypte], Alexandrie, Matbaat Mohammad Ali Al-Sina'iya, 1939, p. 278.
 19. Voir les livres et articles suivants d'Al-Qabbani : *Siyasat al-talim fi misr* [La politique de l'éducation en Égypte], Le Caire, Matbaat, Ladjnat Al-ta-lif wal-Tardjama wal-nashr ; *Siyassat al-ta-lim al-djadida* [La nouvelle politique de l'éducation], dans : *Sahifat al-tarbiya*, le Caire, Rabitat al-tarbiya al-haditha, mars-mai 1954, p. 1-23 ; *Ahdaf al-ta-lim fil bilad al-arabiya* — [Objectifs pédagogiques dans les pays arabes]. Conférences de la première saison culturelle, 9e conférence, Koweït, Matba'at hukumat al-kuweit, 1955, p. 143-156 ; *Dirasat fi tanzim al-ta'lim bi misr* [Études sur l'organisation de l'éducation en Égypte], Le Caire, Maktabat al-nahda al-misriya, 1958, p. 102-141 ; « Introduction à Jacob Fam », dans : *Dirasat fil al-akhlak* [Études sur l'éthique], Le Caire, 1931.
 20. Abdelhamid Fahmi Mater, *op. cit.*, p. 270-276.
 21. Muhammad Mounir Moursi, dans : Wahib Sa'man et Muhammad Mounir Moursi, *Al-madkhal fil-tarbiya al-mukarana* [Introduction à l'éducation comparative], Le Caire, Al-Anglo Al-Misriya, 1973, p. 385. Al-Qabbani a indiqué que la théorie de John Dewey et ses applications sociales et pédagogiques étaient bien présentées à l'Institut pédagogique et éveillaient un grand intérêt chez les éducateurs.
 22. Saïd Ismaïl Ali, dans : Sa'ad Moursi Ahmad et Saïd Ismaïl Ali, *Tarikh al-tarbiya wal-ta'lim* [Histoire de l'éducation], Le Caire, Alam Al-Kutub, 1980, p. 306-309.

23. En 1937, Al-Qabbani était proviseur du lycée Fouad 1er, rebaptisé ensuite Al-Hassaniya et, en 1938, il était proviseur du lycée Farouk 1er, rebaptisé ensuite lycée Ismaïl Al-Qabbani.
24. Saïd Islamil Ali, dans : *Tarikh al-tarbiya wal-ta'lim*, *op. cit.*, p. 301-302.
25. *Al-sijil al-thakafai* [Annuaire culturel], le Caire, Ministère de l'éducation, 1949, p. 214-215. Voir aussi Roderic Matthews et Matta Akrawi *Al-tarbiya fil-shark al-awsat al-arabi* [L'éducation au Moyen orient arabe], traduction, Beyrouth, Al-Matbaa al-asriya, 1949, p. 9. L'association fut rebaptisée "Association des diplômés des Instituts et facultés d'éducation" en raison de la multiplication des instituts de formation des maîtres qui, par la suite, demeurent facultés d'éducation.
26. *Al-sijil al-thakafi* [Annuaire culturel], 1949, *op. cit.*, p. 164-165.
27. *Ibid.*, p. 57.
28. *Ibid.*, p. 164-165.
29. Mohammad Mounir Moursi, *op. cit.*, p. 320.
30. Saïd Ismaïl Ali, dans : *Tarikh al-tarbiya wal-ta'lim*, p. 298-299.
31. Radwan A., *Old and New Forces in Egyptian Education, Proposals for the Reconstruction of the Program of Egyptian Education in the light of Recent Cultural Trend* [Forces anciennes et nouvelles de l'éducation égyptienne : propositions pour la reconstruction du programme d'éducation en Égypte à la lumière des tendances culturelles récentes] New York, Bureau of Publications, Teachers College, Columbia University, 1951, p. 107-110.
32. Voir : l'ouvrage d'Al-Qabbani intitulé : *Dirasat fi tanzim al-ta'lim fi misr* [Études sur l'organisation de l'éducation en Égypte], p. 103-109 et son étude *Siyasat al-ta'lim al-djadida* (La nouvelle politique éducative), *op. cit.*, p. 7-9.
33. Al-Qabbani, *Ahdaf al-tarbiya...*, *op. cit.*, p. 18.
34. Saïd Ismaïl Ali, *Dirasat*, *op. cit.*, p. 328-329.
35. L'un des tenants de l'approche qualitative, Mohammad Awad (ancien président de l'université du Caire et ministre de l'éducation), écrivait : « C'est une bien mauvaise politique que d'insister sur la quantité aux dépens de la qualité...un fruit mûr vaut mieux que cent fruit sûrs », dans un article intitulé « Misr fi azma » [L'Égypte en crise], paru dans : *Madjallat Al-Hilal*, n° 56, vol. 12, décembre 1948, Le Caire, p. 11-16. Avant lui, Lord Cromer — consul général à l'époque de l'occupation britannique en Égypte — allait répétant qu'une éducation incomplète ne saurait jamais former des Égyptiens qualifiés, capables de se gouverner eux-mêmes. Ahmad Lotfi El-Sayyed, dirigeant libéral et ancien ministre de l'éducation, écrivit alors, en réponse aux propos de Cromer « D'aucuns soutiennent que l'ignorance vaut mieux qu'une éducation incomplète ; pourtant, si l'ignorance est la non-existence, une éducation incomplète est un certain degré d'existence culturelle et la non-existence ne vaut certes pas mieux que l'existence ». Voir : Ahmad Lotfi El-Sayyed, *Safahat matwiya min tarikh al-haraka al-istiklaliya fi Misr* [pages de l'histoire du mouvement d'indépendance égyptienne], mars 1907 — mars 1909, Le Caire, Al-Mukhtarat al-siyasiya, 1946, p. 120.
36. Ifaa Al-Tahtawi (décédé en 1873) est le premier à avoir lancé l'expression « L'éducation (pour tous) est aussi nécessaire que le pain et l'eau », citant une devise de l'Imam Ibn Hanbal (mort en 204 H — Ville siècle de l'ère chrétienne). Ultérieurement, Taha Hussein — ministre de l'éducation de 1950 à 1952 — a dit à plusieurs reprises que « L'éducation est aussi nécessaire que l'air et l'eau ».
37. Al-Qabbani, *Dirasat fi tanzim al-ta'lim fi misr* [Études sur l'organisation de l'éducation en Égypte], *op. cit.*, p. 103.
38. *Ibid.*, p. 103.
39. *Ibid.*, p. 104.
40. Al-Qabbani *Siyasat al-ta'lim fi misr* [La politique de l'éducation en Égypte], *op. cit.*, p. 41-72.
41. *Ibid.*, p. 7.
42. Al-Qabbani, *Dirasat fi tanzim al-ta'lim fi misr* [Études sur l'organisation de l'éducation en Égypte], *op. cit.*, p. 190.
43. Un profil de Taha Hussein figure dans la présente série des cent « Penseurs de l'éducation »
44. *Al-madrassa al-awwaliya al-rifiya* [L'école élémentaire rurale], Le Caire, Matbaat ladjnat al-ta'lif wal tardjama wal-nashr, 1940.
45. Ibrahim Esmat Mutawi', "Ismaïl Al-Qabbani raid al-ta'lim al-rifi" [Ismaïl Al-Qabbani, pionnier d l'éducation rurale], dans : *Sahifat al-tarbiya*, mars 1964, p. 13.
46. Ahmad Zaki Saleh, "Al-Qabbani wa 'ilm al-nafs" [Al-Qabbani et la psychologie], : *Sahifat al-tarbiya*, janvier 1964, p. 26-34.
47. Voir *A Fourth of a Nation* de Paul Woodring, traduit en arabe sous le titre *Nahwa falsafa lil-tarbiya* [Vers une philosophie de l'éducation], Le Caire, Alam al-kutub, 1966, p. 183.

48. 'Abdul-Sami' Sayed Ahmad, « Azmat al-huwiya fil fikr al-tarbawi fi misr » [La crise d'identité de la pensée pédagogique en Égypte], dans : *Dirasat tarbawiya*, Le Caire, Nov. 1985, p. 146-147.
49. Un chercheur égyptien écrit ceci : "Les conceptions progressistes de John Dewey ont dominé l'effort de théorisation pédagogique en Égypte particulièrement, et dans le reste du monde arabe de façon générale — pendant toutes les étapes de développement idéologique [...] et ont empêché l'esprit arabe de trouver la voie de la créativité », dans : *Al-tarbiya al-mu'asara*, Le Caire, mai 1985, p. 6.
50. Al-Qabbani a évoqué ce début de conscience pédagogique dans une étude, « Falsafa ta'limiya djadida » [Nouvelle philosophie de l'éducation]) et l'a présentée dans deux conférences à l'Université américaine de Beyrouth en 1955. Voir : Al-Qabbani, *Dirasat fi tanzim al-ta'lim fi misr*, *op. cit.*, p. 244-260 ; Voir également le chapitre V « Fondements de l'éducation par l'action dans la philosophie de John Dewey » de son livre intitulé *Al-tarbiya 'an tariq al-nashat* [L'éducation par l'action], Le Caire, Ladjnat al-ta'lif wal-tardjama wal-nashr, 2e édition, 1984, p. 165-166 et 190-191.